

**LA FORCE DES STEREOTYPES
DANS LES METHODES DE F.L.E. A TRAVERS
L'EXEMPLE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER,
ET QUELQUES PISTES POUR EN SORTIR**

FUJIHIRA Sylvie
Université d'Osaka
sylvie@lang.osaka-u.ac.jp

Depuis une quinzaine d'années, nombreuses sont les méthodes de français langue étrangère (F.L.E.) publiées en France et parfois aussi au Japon, qui ne se cantonnent plus à la seule France « métropolitaine » mais entendent intégrer au contenu de l'enseignement qu'elles proposent des éléments se rapportant au monde francophone.

Dans cet article, nous voudrions montrer quel traitement les méthodes de F.L.E. réservent à la France d'outre-mer, ce que l'on désigne communément sous le nom de Départements et Territoires d'Outre-Mer (D.O.M.-T.O.M.), malgré les changements de dénomination qui sont intervenus depuis dix ans. Pour ce faire, nous avons examiné et analysé les contenus d'une cinquantaine de méthodes de différents niveaux, publiées en France dans les quinze dernières années. Nous allons donc présenter ici les thèmes qui sont abordés et les images que ces manuels véhiculent de manière explicite et celles qu'elles peuvent faire naître dans l'esprit de ceux qui les utilisent dans leur apprentissage de la langue française.

Nous proposerons également quelques pistes pour un autre traitement de la question des D.O.M.-T.O.M. en nous appuyant notamment sur ce que nous avons personnellement expérimenté tant dans nos classes du Centre-Alliance française d'Osaka qu'avec nos étudiants spécialistes de 3^e et 4^e année de l'université, depuis quelques années et plus spécialement en 2009, année qui s'est révélée particulièrement riche pour l'actualité dans les Antilles françaises et dans l'Océan indien avec la grève générale qui a paralysé la Guadeloupe puis la Martinique et le référendum sur le statut de Mayotte qui s'est déroulé en mars.

Rencontres Pédagogiques du Kansaï 2010

Sur les 50 manuels de notre corpus, 23 abordent d'une manière ou d'une autre, l'outre-mer, c'est-à-dire moins de la moitié. Bien évidemment, parmi ces 23 manuels, n'a pas été compté *Café Crème 1* qui, dans une page sur la géographie de la France, fait certes figurer les D.O.M., la Nouvelle-Calédonie et Tahiti sous forme de cartes, mais n'en tient aucun compte dans les exercices proposés... De même, nous n'avons pas pris en considération *Accord 1* qui n'évoque les Caraïbes qu'à travers une publicité pour le sucre Saint-Louis.

Comme on pouvait s'y attendre, les thèmes qui reviennent le plus souvent sont ceux qui ont trait au tourisme et aux vacances (9 manuels), à la nature (6), à l'exotisme (6) (photos avec des palmiers, cuisine épicée, fruits tropicaux...) et à l'agrément de ces contrées "paradisiales" (6).

Mais à propos de la nature, seuls 2 manuels évoquent les cyclones, les autres mettant l'accent sur la luxuriance de la nature et les paysages splendides, au risque de donner à penser qu'il n'y a aucun patrimoine architectural, historique ou artistique digne d'intérêt. Il faut dire que beaucoup de manuels utilisent des pages de guides touristiques ou parlent des D.O.M.-T.O.M. quand ils abordent le sujet des voyages et des vacances.

Participant de l'exotisme, on a bien sûr le métissage et le créole, au moins évoqués dans 5 cas pour le premier et dans 7 pour le second. Mais là encore, le traitement demeure bien souvent superficiel quand il n'est pas aberrant.

Ainsi, à propos du métissage et de la coexistence de populations d'origines variées, 2 manuels seulement parlent de l'existence de problèmes et de préjugés liés à la couleur de la peau : *Mosaïques 3* et *Le Nouvel Espaces 3*, le premier ne cachant pas que "la hiérarchie sociale (est) fondée sur les appartenances ethniques" (p. 123). Dans le second cas, ce n'est qu'à travers un texte littéraire extrait de *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé, qu'est abordée la question de la couleur de peau : "...sa soeur Adèle avait quitté la maison pour se marier avec un bon à rien qui n'en avait qu'à sa peau claire...". Car si à La Réunion, le métissage est assez réussi, dans les Antilles, on a longtemps attaché une importance maniaque aux nuances de couleur de peau et on ne ménageait pas sa peine pour "blanchir la race", c'est-à-dire "épouser quelqu'un au teint très clair ou de race blanche" (S. Telchid, *Dictionnaire du français régional des Antilles*, Bonneton, 1997) pour avoir des enfants à la peau la plus claire possible et aux cheveux lisses.

Plus d'un quart des manuels étudiés parlent du créole, ou certains, avec plus d'exactitude, **des** créoles. Mais là aussi, cela est souvent fait de manière simpliste. Ainsi, quand on évoque la situation linguistique, c'est pour opposer le français, langue officielle, au créole, en omettant de mentionner l'existence d'un français créolisé et d'un créole francisé. Par ailleurs, quand certains auteurs donnent des définitions du créole, on arrive parfois à un surprenant galimatias. Ainsi, dans *Tempo 1*, voici ce qui est écrit à propos du créole réunionnais : "le créole, c'est-à-dire une langue née d'un mélange de français, d'anglais, d'espagnol, de portugais et de langues locales." Outre le fait que cette définition est ambiguë puisqu'on pourrait croire que toutes ces langues européennes ont en même temps contribué à la formation dudit créole, dans le cas de la Réunion, on est en droit de se demander quelles pourraient bien être les "langues locales" citées puisque cette île était

Rencontres Pédagogiques du Kansaï 2010

inhabitée avant l'arrivée des Européens... et que les populations non-européennes dont les langues ont participé à la formation du créole local ont été amenées de force pour les nécessités de l'exploitation coloniale. De surcroît, dans le cas où cette définition prétendrait être une définition générale du créole, elle est erronée puisque les langues locales, c'est-à-dire indiennes dans le cas des Antilles, n'ont joué qu'un rôle marginal dans la formation des créoles martiniquais et guadeloupéen, à supposer même qu'elles en aient eu un.

Un autre aspect peu satisfaisant du traitement des D.O.M.-T.O.M. dans les méthodes de F.L.E., c'est qu'une fois évoqués le passé colonial (4) et surtout l'esclavage (6), les problèmes et les difficultés du présent sont en général passés sous silence. Ainsi, seuls 2 manuels sur 23 font mention de la dépendance économique de ces territoires !

Mais de toute façon, quelle que soit la méthode utilisée, il est bien difficile de se faire une idée de ce que sont les D.O.M.-T.O.M. puisqu'il n'y en a que 5 qui ont jugé bon de présenter au moins dans une certaine mesure de quoi il s'agit. La présentation proposée par *Alter Ego 1* (pp. 102-103) est assez attrayante et plutôt bien faite si l'on considère qu'à ce niveau, les connaissances linguistiques des apprenants sont encore limitées. Dans *Reflets 2* en revanche, on a un traitement très révélateur en ce qu'il reflète parfaitement ce qu'est l'outre-mer aux yeux des Français : des contrées lointaines et mal connues qui n'occupent que peu de place dans l'esprit des habitants de la « métropole ». On a tout d'abord sur une double page (pp. 32-33) une présentation de la France métropolitaine avec ses 22 régions, ses 95 départements, ses 38 000 (*sic*) communes, etc. mais où pas un mot n'est dit des D.O.M.-T.O.M. Il en sera question beaucoup plus avant dans le livre, dans un autre dossier qui commence par présenter La Réunion (p.116) avant d'enchaîner avec une page intitulée « La France d'outremer (*sic*), c'est aussi... » (p. 117) !

Une méthode comme *Le Nouvel Espaces 3* aborde la France d'outre-mer avec la francophonie, ce qui n'est pas sans inconvénients puisque cela risque de donner l'impression que ces terres ne sont pas vraiment françaises. Mais un tel choix illustre bien l'embarras des auteurs quand il s'agit d'aborder la question des D.O.M.-T.O.M., ce qui est très symptomatique.

Le dernier point que j'aborderai dans cette partie concerne le choix des personnages et personnalités ultramarins qui sont présentés dans les méthodes.

Pour les personnages imaginaires, on a 4 femmes : une secrétaire guyanaise qui aime la danse, un mannequin guadeloupéen, un professeur de danse antillais et une aide-soignante martiniquaise.

Du côté des personnalités, là aussi, 4 femmes : 3 sportives de haut niveau (Christine Arron, Marie-José Pérec et France Villeneuve) et Audrey Pulvar, une journaliste de télévision qui présentait le journal de France 3 au moment de la parution du manuel.

Sur ces 8 femmes, on constate donc que 6 ont des activités d'abord liées au corps et exigeant force, rapidité, agilité, grâce et/ou beauté. C'est particulièrement fâcheux puisque l'un des préjugés les plus tenaces qui touche les noirs et dont ils souffrent, est le fait que si on leur concède en général des qualités physiques comme le sens du rythme, le goût et le don de la danse, l'endurance, un haut potentiel physique et sportif, cela se fait au détriment

Rencontres Pédagogiques du Kansaï 2010

des facultés intellectuelles qu'ils sont rarement crédités d'avoir développées. Or ce qui renvoie au corps et à la force renvoie d'une part à la « nature » par opposition à ce qui est du domaine de l'intellect, et parfois même au « sauvage ». Et d'autre part, le corps et la force renvoient à l'esclavage dans lequel ce qui était recherché et exploité, c'était la force de travail, un potentiel procréateur pour un renouvellement de cette force de travail et pour certaines femmes dont maîtres ou contremaîtres blancs faisaient leurs maîtresses, un pouvoir de séduction érotique.

On le voit donc, les méthodes de F.L.E. se révèlent incapables de sortir des images stéréotypées sur la France d'outre-mer et ne font que reproduire quelques-uns des clichés que l'on retrouve le plus souvent dans la population française. Mais il ne s'agit pas d'une fatalité et il y a d'autres moyens de parler des D.O.M.-T.O.M.

Pour aborder la question de l'esclavage, si vos étudiants aiment la littérature, vous pouvez le faire à travers le célèbre texte de la rencontre de Candide avec un esclave auquel manquent la main droite et la jambe gauche. C'est un texte à l'ironie grinçante, court et percutant, qui, s'il est mis en relation avec certains articles du Code noir, permet de comprendre rapidement quelle était la condition des esclaves qui travaillaient dans les plantations et tout le paradoxe de leur conversion au christianisme. Bien sûr, on peut penser que les D.O.M.-T.O.M. ayant une littérature d'une grande richesse que plusieurs manuels ont d'ailleurs utilisée (textes de Maryse Condé, Patrick Chamoiseau, Edouard Glissant, Axel Gauvin, Simone Schwartz-Bart et Raphaël Confiant), il vaudrait mieux y recourir plutôt que d'aller rechercher un écrivain français du XVIII^e siècle comme Voltaire et ce d'autant plus que la scène de la rencontre susmentionnée est censée être la Guyane hollandaise. Mais la littérature ultramarine est assez difficile car outre un contenu souvent déroutant, romans et poésie sont en général en français créolisé et donc d'un accès peu aisé pour nos étudiants qui risquent d'être découragés sinon rebutés.

Pour les étudiants qui s'intéressent aux problèmes sociaux, l'actualité de 2009 a fourni amplement matière à réflexion sur la situation des Antilles françaises. En effet, les grèves et manifestations qui ont paralysé la Guadeloupe pendant plusieurs semaines en début d'année, ont été largement médiatisées.

Nous sommes ainsi partie d'un reportage de France 2 qui expliquait pourquoi la vie était beaucoup plus chère dans les D.O.M.-T.O.M. pour aborder d'abord la question de la dépendance économique de ces anciennes colonies puis le fait que ces sociétés sont des sociétés de consommation à outrance alors que par ailleurs, le taux de chômage et celui des familles qui vivent des minima sociaux sont nettement supérieurs à ceux de la « métropole ». Pour ce faire, outre des données chiffrées, nous avons fait lire aux étudiants un article de Fabrice Doriac, « Lame de fond à la Guadeloupe », paru dans *Le Monde diplomatique* de mars 2009, et qui est un bon point de départ pour analyser la situation.

Pour avoir le point de vue de Guadeloupéens, nous avons utilisé des extraits d'une édition de l'émission d'actualité politique « C dans l'air » qui donnait la parole à des intellectuels guadeloupéens parmi lesquels le généticien Serge Romana qui a livré une analyse extrêmement riche et pertinente de la situation en Guadeloupe, abordant entre

Rencontres Pédagogiques du Kansaï 2010

autres thèmes, celui de l'identité et de la blessure mémorielle, celui du refus de l'indépendance, celui de la spécificité de la structure familiale antillaise avant de souligner l'incapacité du pouvoir politique métropolitain à vraiment comprendre ce qui se passe dans ces territoires et à prendre la mesure des frustrations des populations locales.

Si on a des étudiants qui s'intéressent aux questions d'identité et de blessure mémorielle, on peut à travers des textes du Martiniquais Aimé Césaire traiter de la question de la négritude en insistant sur la dimension humaniste que celle-ci avait pour Césaire. Le référendum de Mayotte sur la départementalisation de l'île, qui peut sembler aller à contre-courant de l'histoire, était aussi un bon moyen de traiter de la difficile question de l'indépendance et de son refus (jusqu'à présent majoritaire dans les D.O.M.) et de celle de l'autonomie.

S'ils sont davantage intéressés par la problématique familiale, on peut insister sur la structure matrifocale des familles antillaises (comme des familles noires américaines du reste) qui, dans le cas des anciennes colonies françaises, est la conséquence directe de l'article XII du Code noir qui stipulait que « Les enfants qui naîtront des mariages entre esclaves, seront esclaves, et appartiendront aux maîtres des femmes esclaves, et non à ceux de leurs maris, si le mari et la femme ont des maîtres différents. » Dans les sociétés qui ont connu l'esclavage, la famille est centrée sur la mère qui est le pilier de la famille -- les hommes se révélant souvent des géniteurs dépourvus de sens des responsabilités -- et la famille maternelle (souvent donc par la force des choses, la grand-mère maternelle). Mais ce pouvoir domestique des femmes ne se retrouve pas dans la société environnante qui leur réserve des emplois précaires et mal payés, quand elles ne sont pas acculées à vivre d'aides sociales diverses parmi lesquelles l'allocation de parent isolé : c'est ce qui distingue la matrifocalité du matriarcat qui suppose un vrai pouvoir des femmes dans la société.

La musique antillaise ayant acquis une réputation qui a franchi les mers, il est possible d'utiliser ce biais pour sensibiliser les étudiants à la question du créole. Pour ce faire, nous avons utilisé une chanson de Joëlle Ursull, intitulée *Sé lanmou*, chanson pour laquelle nous disposons de la traduction française et qui nous a servi à présenter quelques caractéristiques du créole guadeloupéen en l'occurrence.

On le voit donc, nombreuses sont les pistes qui permettent de traiter tel ou tel aspect des D.O.M.-T.O.M. selon l'intérêt des étudiants que l'on a devant soi. C'est pourquoi on ne peut que déplorer la façon superficielle et stéréotypée dont les manuels de F.L.E. publiés dans les quinze dernières années traitent de la France d'outre-mer, même si cette façon ne fait que refléter l'ignorance des Français de « métropole » à l'égard de ces contrées lointaines et de leurs habitants.